

LA PRESSE



GRAMMY
NEUF NOMINATIONS
POUR JAY-Z
PAGE 6

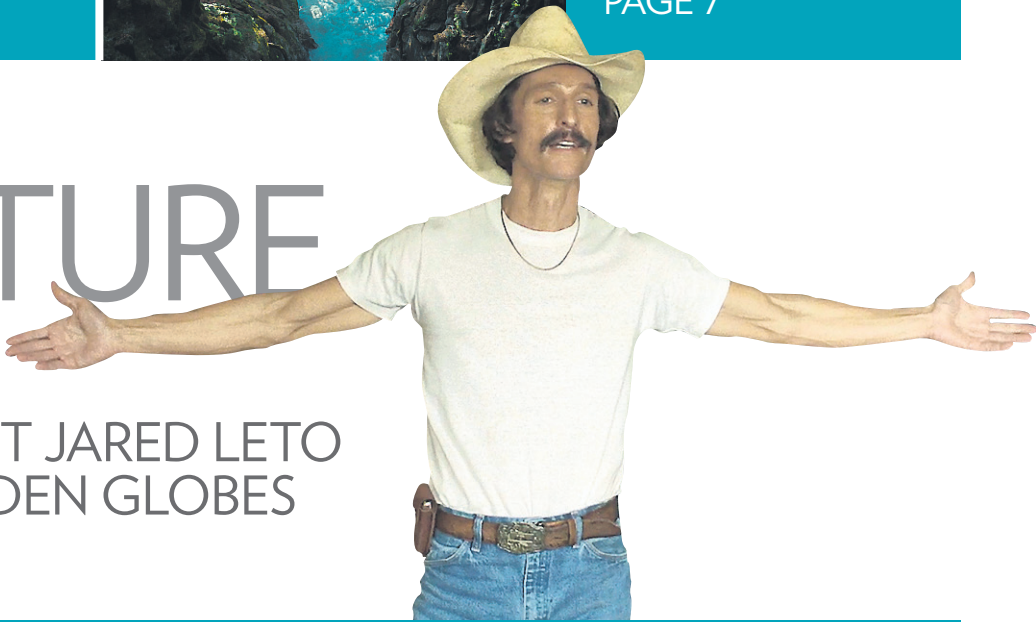


LE HOBBIT
LA CRITIQUE
DE SONIA SARFATI
PAGE 7

ARTS LECTURE

THÉÂTRE
Consultez toutes nos entrevues et critiques de théâtre à lapresse.ca/theatre

DALLAS BUYERS CLUB
MATTEW McCONAUGHEY ET JARED LETO
EN NOMINATION AUX GOLDEN GLOBES
PAGE 5





TEXTE DU

CHANGÉES LE 20 SEPTEMBRE 1941

LA WEHRMACHT C

aux confins belso-

Dans la plain

l'ennemi s'efforce d'é

DANY LAFERRIÈRE DEVIENT UN «IMMORTEL»

Il est le premier Haïtien, le premier Québécois et le premier Canadien à être reçu « sous la Coupole ». L'Académie française a offert à Dany Laferrière, au premier tour (ce qui est rare), le fauteuil numéro 2, vacant depuis la mort d'Hector Bianciotti. Le même fauteuil ayant appartenu à Montesquieu et à Dumas fils. Retour sur l'éternelle énigme Laferrière.

À LIRE EN PAGE 2

PHOTO MIGUEL MEDINA, AGENCE FRANCE-PRESSE

ANNE ROBILLARD & TIBURCE OGER

LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE

T4 • Le garçon foudre

UN QUATRIÈME ÉPISODE INÉDIT, CRÉATION ORIGINALE D'ANNE ROBILLARD POUR LA SÉRIE EN BANDE DESSINÉE.

casterman



ARTS LECTURE

DANY LAFERRIÈRE DEVIENT UN «IMMORTEL»



CHANTAL GUY

Nul ne peut jamais être certain d’entrer à l’Académie française malgré les rumeurs. On le disait favori, mais le suspense aura duré jusqu’à environ 10h30 du matin, heure de Montréal et... de Port-au-Prince, où était Dany Laferrière lorsqu’il a appris la nouvelle, en recevant les félicitations d’Amin Maalouf. Nous l’avons joint juste après l’annonce, alors qu’il était en route pour donner une conférence devant des étudiants au centre culturel de la FOKAL, un rendez-vous que, malgré les honneurs, il n’allait pas annuler.

«C’est une impression un peu flot-tante, en ce moment, a-t-il confié. Tu dors mortel, tu te réveilles immortel, c’est comme une compression du temps. À l’Académie, je suis le premier Haïtien, le premier Québécois, le premier Noir d’Amérique, le deuxième Noir du monde après Senghor... Il y a beaucoup de gens qui peuvent se référer à moi, je n’ai pas l’impression que c’est une affaire personnelle. Tout un ensemble de réseaux se connecte à cette nomination et peut-être se réjouit.»

Au printemps dernier, nous étions avec lui pour les Rencontres québécoises

en Haïti. À Petit-Goâve où il a grandi, les élèves du lycée de sa jeunesse l’avaient couronné «écrivain-roi» dans une liesse difficile à décrire, un moment qui l’avait beaucoup touché. Plus ou moins que cette élection prestigieuse?

«Je dirais que Petit-Goâve a eu l’audace de le faire avant tout le monde. Quand des jeunes te mettent une couronne en carton sur la tête et que des gens plus âgés à Paris font la même chose, je trouve que ces deux groupes se ressemblent. Quai Conti et Petit-Goâve se rejoignent dans ce moment exaltant.»

Exaltant, c’est certain, surtout à Port-au-Prince, où ce type d’honneur est toujours bienvenu. Au bout du fil, on entendait les exclamations, Dany étant interrompu par de nombreuses accolades et embrassades. Il était accompagné de son grand ami Rodney Saint-Éloi, qui nous a dit: «Je suis l’ami d’un immortel! La FOKAL va être prise d’assaut, ça va être fiévreux.»

Un dandy à l’Académie

Dany, cet incorrigible dandy, troquant son pyjama pour le célèbre habit vert et l’épée à l’Académie française? L’idée est étrange, mais c’est le propre du dandy que de faire des coups d’éclat inattendus. Enfin, inattendu, c’est une façon de parler, on le disait favori, mais tellement de grands noms se sont cassé les dents en voulant entrer sous la Coupole.

La candidature était cependant «sérieuse», note Dany, qui dit avoir été pressenti et soutenu par Hélène Carrère d’Encausse, secrétaire perpétuel de

l’Académie, et Jean d’Ormesson – ce qui n’est pas rien.

Il est dans la tradition d’écrire aux académiciens pour se présenter, et Dany n’a pas fait les choses à moitié: il a écrit personnellement à chacun de ses pairs, 37 lettres en tout, dont le contenu ne sera dévoilé, comme c’est la coutume, que dans 30 ans.

Montesquieu et Dumas

Quant à l’idée d’occuper le fauteuil ayant appartenu autrefois à Montesquieu et Dumas, entre autres, cela le fait sourire.

«Ce sont des gens bien talentueux, dit-il, pince-sans-rire. C’est comme si on entraînait dans une sorte d’éternité. Un lien se fait avec Dumas, qui venait d’Haïti d’une certaine manière, je suis comme le chaînon manquant. Je suis très heureux d’y être, pour Haïti et pour le Québec.»

Dany Laferrière devra-t-il s’installer à Paris, puisque les séances de l’Académie se déroulent tous les jeudis? Il n’a encore rien décidé. «Je serai courtois, et je serai présent pour les travaux. Mais je ne suis pas quelqu’un d’enraciné, je voyage beaucoup. Quand je suis en Haïti, je suis un écrivain québécois, quand je suis au Québec, je suis un écrivain haïtien. Il ne faut jamais être de l’identité de l’endroit où on se trouve. Il faut être une cible mouvante.»

Tout de même, il ne pourra jamais démissionner, puisqu’un académicien est élu à vie!

DANY LAFERRIÈRE EN QUELQUES DATES

1953

Naissance à Port-au-Prince. Son père, un intellectuel et homme politique, est Windsor Klébert et sa mère, archiviste à la mairie de Port-au-Prince, est Marie Nelson. Mais Dany Laferrière grandira avec sa grand-mère Da, figure marquante, immortalisée dans son œuvre.

1976

À la suite de l’assassinat de son ami Gasner Raymond, Dany Laferrière est forcé de quitter Haïti et arrive au Québec, où il vivra de petits boulots tout en poursuivant un rêve: devenir écrivain. Il a 23 ans.

1985

Publication de *Comment faire l’amour avec un nègre sans se fatiguer*, un premier roman dont le titre fera beaucoup jaser. Naissance du personnage médiatique: il sera embauché pour faire la météo à Télévision Quatre-Saisons et fera partie de *La bande des six* à Radio-Canada. En 1987, il publie *Eroshima*.

1990

Dany Laferrière quitte Montréal pour Miami, afin de ne pas se laisser dévorer par la vie médiatique et pour pouvoir écrire sérieusement son œuvre. Période faste au plan littéraire, car pendant une dizaine d’années, il écrira son «cycle haïtien»: *L’odeur du café*, *Le goût des jeunes filles*, *Le charme des après-midis sans fin*, *La chair du maître*, *Le cri des oiseaux fous*, *Pays sans chapeau...*

1999

Le Québec est invité d’honneur au Salon du livre de Paris. Gaétan Soucy, Robert Lalonde et Dany Laferrière se distinguent à l’émission *Bouillon de culture* de Bernard Pivot. Dany Laferrière fait le souhait que le Nobel soit remis un jour à un écrivain québécois.

2000

Après la publication du *Cri des oiseaux fous*, il décide dans les années 2000 de réécrire ses romans qui constituent selon lui son «autobiographie américaine». Il tient une chronique littéraire hebdomadaire à *La Presse*. Ses romans sont traduits en une quinzaine de langues.

2006

Prix du Gouverneur général pour son album jeunesse *Je suis fou de Vava*.

2009

C’est la consécration: son roman *L’énigme du retour* reçoit le prix Médicis, le Grand Prix du livre de Montréal et le Prix des libraires.

2010

Dany Laferrière est à Port-au-Prince lors du séisme du 12 janvier, dont il tirera rapidement un livre: *Tout bouge autour de moi*. Sur place, il dira à *La Presse*: «Quand tout tombe, il reste la culture», une phrase qui sera reprise partout. Il sera nommé Personnalité de l’année au gala Excellence de *La Presse*. De retour à Montréal, il ne cessera plus de se faire porte-parole de son pays ravagé, en refusant le misérabilisme.

2011

Publication de *L’art presque perdu de ne rien faire*, un recueil de ses chroniques à Radio-Canada.

2013

Publication de *Journal d’un écrivain en pyjama*. Avec son grand ami Rodney Saint-Éloi, il préside les Rencontres québécoises en Haïti, car leur vœu le plus cher est de faire se rencontrer les littératures haïtienne et québécoise. Avec pour conséquence que Haïti sera le premier pays invité d’honneur au Salon du livre de Montréal. En novembre, il reçoit un doctorat honoris causa de l’Université du Québec à Montréal.

12 décembre 2013

À 60 ans, Dany Laferrière est élu à l’Académie française au premier tour par 13 voix sur 23. Il est le premier Haïtien/Québécois/Canadien à faire son entrée dans la célèbre institution.



Le romancier Dany Laferrière

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Les réactions

«Dany Laferrière est un écrivain d’exception et son entrée à l’Académie française rejaillit sur tout le milieu culturel québécois. Je tiens à lui exprimer mes plus sincères félicitations au nom de tous les lecteurs et employés de *La Presse*. »

– Guy Crevier, président et éditeur de *La Presse*

«Cette nouvelle fonction de M. Dany Laferrière vient encore confirmer l’excellence et le dévouement de ce fils de Petit-Goâve. C’est d’abord un honneur pour les Haïtiens qui ont toujours honoré le savoir et l’ouverture de ce grand auteur, ensuite une preuve de l’acte d’écrire sur le temps, et une fierté pour les autres écrivains de sa génération, ainsi que les jeunes écrivains.»

– Le président d’Haïti, Michel Martelly

«C’est un honneur qui rejaillit sur toute la communauté littéraire québécoise et haïtienne. Le mandat de l’Académie en est un de protection de la langue française. Nous considérons cette vénérable institution comme un rempart pour les francophones de tous les continents qui se battent pour assurer la survie et la qualité de leur langue.»

– Danièle Simpson, présidente de l’Union des écrivaines et écrivains québécois

«Félicitations à l’écrivain canadien Dany Laferrière pour son élection à la prestigieuse Académie française.»

– Stephen Harper, sur Twitter

«J’éprouve un mélange de fierté, d’admiration et de reconnaissance pour ce que vient d’accomplir Dany Laferrière. C’est la littérature québécoise et la littérature haïtienne qui entrent avec lui à l’Académie française. C’est à la fois sa sensibilité, sa passion pour l’imaginaire et sa compréhension de l’universalité de la littérature qui en feront un académicien hors norme. C’est une grande nouvelle pour la culture québécoise.»

– Le ministre québécois de la Culture, Maka Kotto.

«Ce jeudi 12 décembre 2013, il s’est passé quelque chose sous la Coupole. La dernière fois que ses occupants s’étaient réunis pour coopter un nouveau membre, ils n’avaient pas réussi à se mettre d’accord. Cette fois, pas d’élection blanche. Ils ont enfin élu quelqu’un. Au premier tour, par 13 voix sur 23. Et ce quelqu’un s’appelle Dany Laferrière. Cet écrivain-là n’est pas le premier germanopratin venu. L’irrésistible auteur de *Je suis un écrivain japonais* est un passe-frontière, comme le personnage de Marcel Aymé était un passe-muraille.»

– Le Nouvel Observateur

«L’élection de Dany Laferrière est symbolique à plus d’un titre: ce colosse noir, au rire sonore où percent les accents d’une enfance jamais perdue, est un exilé, écarté entre le tiers-monde et l’Amérique du Nord, qui a trouvé sa vraie patrie dans l’écriture.»

– La Croix

«L’élection de l’écrivain Dany Laferrière au sein de l’Académie française montre combien cette institution a cessé d’être un lieu clos pour devenir de plus en plus un champ ouvert au métissage culturel et à l’universalisme. Bravo Dany.»

– Frankétienne, écrivain, poète et artiste haïtien

«Notre citadelle a démontré sa force à poursuivre avec une volonté inébranlable son chemin dans la galaxie littéraire. Il est devenu immortel notre Laferrière. Bravo Dany!»

– Gary Victor, écrivain haïtien

«C’est une grande fierté pour nous. Un Québécois qui a des origines haïtiennes, un peuple avec lequel nous avons beaucoup d’affinités, avec lequel nous sommes très solidaires, alors je veux féliciter Dany Laferrière. Je crois qu’il avait tout ce qu’il faut pour entrer à l’Académie française compte tenu de son talent et de la qualité de son œuvre littéraire.»

– La première ministre Pauline Marois

«Assurément, c’est un grand écrivain et un homme délicieux qui fait son entrée au sein de la vénérable institution.»

– Le Figaro

– Propos recensés par Chantal Guy

– Chantal Guy, avec les Éditions Mémoire d’encrier.

MARTINE DELVAUX/*Les filles en série*

De la production des filles

Poupées, Barbies, mannequins, Bunnies... les filles sont à la fois démultipliées et limitées à une ornementation dans la représentation figée qu'on en fait. Et si, derrière ce « french cancan » désespérant qui se répète *ad nauseam*, se cachait un potentiel subversif, celui de la force du nombre ? C'est la question que se pose la romancière et professeure de littérature Martine Delvaux dans le percutant essai *Les filles en série*.

CHANTAL GUY

Vendredi dernier, la Campagne de 12 jours d'action contre la violence faite aux femmes s'est terminée sur la commémoration des 24 ans de la tuerie de Polytechnique, qui a fait 14 victimes en 1989. Toutes des femmes. Le nom du meurtrier, tout le monde le connaît. On met au défi n'importe qui de nommer l'une des 14 victimes.

« C'est comme tous les Dahmer et Pickton de ce monde, note Martine Delvaux. Les victimes sont une masse, une série indifférenciée. Le meurtrier, lui, est une star. Pour la tuerie de Polytechnique, la question n'est pas celle du pourquoi, mais du comment. La violence du geste, c'est qu'il a assassiné en choisissant des filles. Socialement, c'est ce qui a été marquant. Toutes les filles se sont senties en danger et, au fil de mon essai, je renvoie au fascisme, aux camps de concentration, car il y a toujours ce risque de mettre à mort dans la sérialité. »

Une fille a beau être individualiste, elle se retrouve toujours aux prises avec le fait d'être une fille anonyme parmi les filles quand arrivent des horreurs comme celle de Polytechnique. Un objet de consommation dont on dispose avec violence. Ce n'est pas pour rien que, dans son essai, Martine Delvaux met côte à côte les « filles en série » et les « serial killers ».

« Dans notre société soi-disant éclairée, écrit-elle, les filles en série sont du bonbon pour un crime des plus banals : la non-pensée. Elles répondent à un désir fascinant, pervers et jouissif, du même. [...] Devant des *serial girls*, je me demande qui sont les *serial killers*. Je me demande si, par leur reproduction mécanique, on cherche à tuer impunément l'aura des filles, et de quelle façon les filles, les girls, arrivent à survivre. »

La démonstration de Martine Delvaux est une évidence qui saute aux yeux. Tellement évidente qu'on ne la voit plus, aveuglés que nous sommes par cette multitude fascinante, autant pour les filles que pour les gars.

L'essayiste nous offre une série de « séries », qui vont de la poupée Barbie jusqu'aux jambes de filles des bas Dim et des danseuses de revues, les showgirls, les Bunnies de Playboy en passant par les représentations artistiques de Vanessa Beecroft et les actions des Femen ou de Pussy Riot. Car, au-delà de la sérialité dans laquelle on confine les filles, Martine Delvaux s'interroge aussi sur l'envers de cette image, son potentiel de subversion, sa force de résistance.

À qui la rue ?

D'ailleurs, l'élément déclencheur de cet essai a été la grève étudiante de 2012.

« Je me suis intéressée à la place que les filles jouaient dans cette grève, dit-elle. Il y avait un traitement médiatique différent pour les actrices de ce conflit. L'idée de la série est devenue une image politique. »

À ce sujet, Martine Delvaux a signé récemment un article sur un sujet tabou dans *Le Devoir des écrivains* : les dérapages sexistes non seulement dans les médias, mais aussi au sein du mouvement militant.

« Elles participaient à la même lutte que leurs compagnons, mais devaient en même temps défendre des intérêts différents, note Martine Delvaux. La place même de la femme dans la société est une place double. Les filles en série, c'est une image dialectique, elle a deux versants. On représente les filles comme des clones les unes des autres. On reproche aux femmes de ne pas être assez sexuelles, mais on les fantasme frigides, rigides, on aime les femmes mortes vivantes, comme les mannequins, comme dans le mythe de Pygmalion, fantasme masculin par excellence. Ce n'est pas innocent, l'image de la femme plastique. C'est le porte-étendard de la domestication. La figure de la fille en série sert à la domestication des femmes. »

Sortir du rang

Est-ce possible pour une fille de sortir de la « série » ?

« Si l'une d'entre elles s'isole de la masse, ce sont toutes les filles qui se mettent à exister, la voix singulière mise au service d'un anonymat qui est une force politique », écrit-elle. C'est connu, on ne sort pas impunément du rang.

« Je voudrais qu'on se sorte de la culpabilité, lance Martine Delvaux. Il faut cesser de se sentir coupable de faire partie de la série car nous n'avons pas le choix. Le but de mon livre, c'est de marteler le lecteur à coup d'accumulation d'exemples qui disent : regardez ce qu'on fait des filles. Pour sortir de la série, il faut accepter qu'on en fait partie. »

Martine Delvaux termine son essai sur un bastion à conquérir : la rue.

« Virginia Woolf défendait à son époque une "chambre à soi", mais à notre époque, ce qu'il faut, c'est de pouvoir investir la rue, sortir de la domesticité, car même en 2013, ce n'est pas sécuritaire pour les filles, ce n'est pas gagné. »

De « filles de rue » à « filles dans la rue », donc, avec leurs corps, vivantes, puisque les seules filles qui ne risquent rien dans l'espace public sont celles, embaumées, qu'on voit sur les affiches publicitaires. Parce que « toujours, elles l'emporteront sur une armée de poupées », croit Martine Delvaux.



LES FILLES EN SÉRIE
MARTINE DELVAUX
LES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE.
219 PAGES



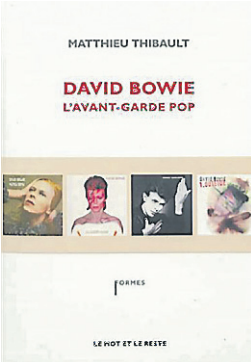
La romancière et professeure de littérature Martine Delvaux. PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE



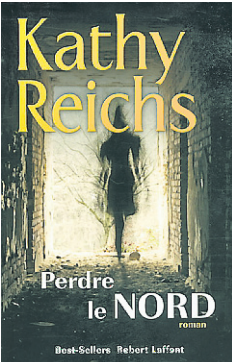
YAMABUKI
AKI SHIMAZAKI
LEMÉAC/ACTES
SUD.138 PAGES
★★★★



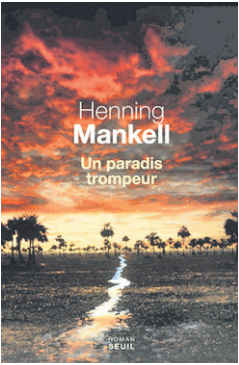
DAVID BOWIE –
L'AVANT-GARDE
POP
MATTHIEU THIBAUT
LE MOT ET LE RESTE.
416 PAGES
★★★★



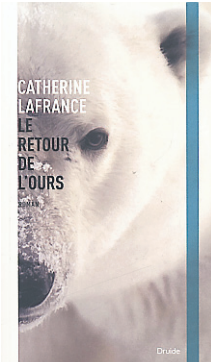
PERDRE
LE NORD
KATHY REICHS
ROBERT LAFFONT.
352 PAGES
★★★★½



UN PARADIS
TROMPEUR
HENNING MANKELL
SEUIL, 374 PAGES
★★★



LE RETOUR
DE L'OURS
CATHERINE LAFRANCE
ÉDITIONS DRUIDE.
264 PAGES
★★½



C'est l'histoire d'un couple, ensemble depuis 56 ans, qui a décidé de se marier après son tout premier rendez-vous. Talonnée par sa nièce qui cherche à comprendre le secret de cet amour et de sa durée, Aiko, l'épouse, qui avait connu une union malheureuse avant de rencontrer son « samurai » Tsuyoshi Toda, fait une sorte de bilan de cette vie à deux. Aki Shimazaki ajoute une dernière pierre à sa pentalogie *Au cœur du Yamato* avec ce roman qui, à sa manière bien singulière et faussement naïve, vient jouer dans des sentiments d'une profondeur qu'on ne soupçonne pas lorsqu'on commence à le lire. Par petites touches impressionnistes, l'auteur nous parle du coup de foudre, de l'anticonformisme qui n'est pas toujours ce que l'on croit, du Japon de l'après-guerre, de l'âme sœur – et de l'âme tout court –, de la loyauté, du quotidien, de l'investissement. Toujours aussi épurée dans son écriture, l'auteure d'origine nippone dresse le portrait touchant d'une femme qui, en regardant son parcours, ne regrette rien. *Yamabuki* est probablement le roman le plus bouleversant de l'année, et ses dernières pages parmi les plus émouvantes qu'il nous ait été donné de lire depuis longtemps.

– Josée Lapointe

Musicologue et enseignant, Matthieu Thibault connaît son Bowie, auquel il a déjà consacré un livre (*La trilogie Bowie-Eno*). Cette fois, il recense et analyse toute la production discographique de l'artiste britannique qui a effectué le retour de l'année en 2013. Thibault situe dans le temps chacun des albums de Bowie, il en décortique le processus de production puis il en fait la critique, ajoutant le cas échéant quelques lignes sur les tournées qui ont suivi. Malgré son admiration évidente pour ce pionnier de la pop, l'auteur se montre sévère, voire impitoyable, notamment quand il écrit sur sa production des années 80 à partir de *Let's Dance*. Matthieu Thibault traite également des collaborations extérieures de Bowie, d'Iggy Pop, évidemment, à Lou Reed, Mott The Hoople et Queen – dont il abhorre *Under Pressure*. Sa connaissance profonde du sujet l'autorise aussi à traiter d'obscur enregistrements de Bowie qui ont eu une incidence sur la suite de sa carrière. *David Bowie – L'avant-garde pop* est un ouvrage rigoureux, savant même, qui en apprendra même aux inconditionnels de l'artiste. Par contre, ceux qui l'ont découvert récemment ou qui l'ont observé à distance risquent de trouver cet ouvrage un peu pointu.

— Alain De Repentigny

C'est une bonne idée, prendre parfois une « pause » d'un auteur qu'on apprécie (surtout s'il est prolifique), laisser passer quelques-uns de ses livres, oublier ainsi ses tics et obsessions – bref, se permettre de le redécouvrir. C'est en tout cas avec un réel plaisir qu'on s'est plongé, après une telle pause, dans le 15^e polar de Kathy Reichs. Mettant une fois de plus en vedette l'anthropologue judiciaire Temperance Bones Brennan, ça se lit d'une traite et c'est mené tambour battant entre Saint-Hyacinthe et Yellowknife. Le personnage de Temperance, lui, « vieillit » bien, de même que son rapport au Québec, de plus en plus naturel (la traduction aussi se bonifie sans cesse). La valeur ajoutée dans l'œuvre de Reichs, c'est qu'on sort généralement de ses livres en étant un peu plus au fait de réalités contemporaines : cette fois, cap sur l'industrie de l'extraction du diamant dans le Grand Nord canadien, avec explications (limpides) sur ce qu'est un jalonement, une pipe de kimberlite, etc., tout en suivant les péripéties – évidemment tirées un brin par les cheveux – de l'intrépide Tempe.

– Marie-Christine Blais

Une Suédoise propriétaire du plus gros bordel de la capitale de la colonie portugaise qui allait devenir le Mozambique, est-ce possible ? Sur la foi de registres fiscaux, l'auteur affirme en postface que oui. C'est à partir de cette information inusitée qu'il a inventé le destin insolite de Hanna Renström, jeune et pauvre orpheline de 18 ans qui s'embarque en tant que cuisinière à bord d'un cargo chargé de bois, à destination de l'Australie. Des événements la pousseront à débarquer sur la côte africaine où elle séjournera quelques années, le temps de s'enrichir en devenant maquerelle par un curieux concours de circonstances. Rondement menée, l'intrigue est surtout prétexte à illustrer les nombreux ressorts du racisme et l'impossibilité de nouer des liens interraciaux dans une société coloniale où la haine et la peur sont les moteurs des relations sociales. Mankell met aussi en lumière les rouages du mensonge qui en découlent. Surtout, il met en lumière le rejet subit par les rares Blancs qui ont tenté de rompre avec cette logique implacable en tendant des ponts. En prime, ils ont droit à l'incompréhension des Noirs. Bref, un tableau triste du colonialisme à travers les yeux d'une jeune femme qui en devient fortuitement l'instrument.

– Rudy Le Cours

Les premiers chapitres de cette fable postapocalyptique captivent rapidement le lecteur : Aloupa, patriarcale et vigile d'une petite communauté survivante du Grand Nord, vient annoncer aux siens le retour de Nanuk, l'ours polaire, présage de l'avènement du renouveau terrestre et de l'équilibre naturel. La nouvelle provoque plutôt la zizanie au sein du village, car une frange des habitants refuse d'accorder crédit au vieil homme. La réapparition de Nanuk, redouté prédateur, est également synonyme d'un profond bouleversement du mode de vie des villageois. Sakari, petite-fille du guet, se retrouvera malgré elle au confluent de cette querelle, prenant peu à peu conscience qu'elle sera la clé de son dénouement. Rédigée dans un langage simple et accessible, la parabole suggérée par ce deuxième roman de la journaliste Catherine LaFrance est à même de séduire tout public, par sa portée symbolique forte, mais aussi par l'atmosphère habilement instituée. Dieu merci, on nous épargne les sempiternelles leçons de morale écolo-environnementale ! En revanche, le récit pêche par divers écueils de forme : personnages fortement stéréotypés, manquant parfois de profondeur ou de complexité ; clichés littéraires et redondances ; relative monotonie dans le style (phrases simples et courtes) qui, s'il sied généralement à la narration journalistique, n'épouse pas aussi harmonieusement le récit littéraire.

– Sylvain Sarrazin

ARTS LECTURE

STÉPHANE ACHILLE/*Corbeau et Novembre*

Trouver l'erreur

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Il y a pire que faire une erreur : c'est vouloir cacher cette erreur à tout prix. Comme le démontre très finement *Corbeau et Novembre*, deuxième roman de Stéphane Achille, lauréat du prix Robert-Cliche 2007 du premier roman (*Balade en train sur les genoux du dictateur*). Au menu, suspense psychologique et humour noir, chalet inquiétant et légende « urbaine » de village, *Ciné-Quiz* et obsession de la sécurité.

Ça prend un village pour élever un enfant, dit un proverbe africain. Mais si le village est au Québec, avec son lot de ragots, de non-dits et de personnages troubles, et que l'enfant en question est obsessif-compulsif, *reject* et doté de sérieux problèmes de socialisation, qu'arrive-t-il ? Il arrive ce qui arrive à Charles-Alexandre Dulong, antihéros de *Corbeau et Novembre*, un roman qui rend le lecteur constamment écartelé entre le rire et la peur que tout cela se termine mal, très mal – particulièrement quand on suit C.-A. une fois devenu adulte.

« Tu le trouves effrayant, mon roman ? C'est super ! lance Stéphane Achille. Je sens constamment, dans mon entourage, la crainte de faire des erreurs : à cette idée, les gens se liquéfient – et je m'inclus là-dedans. Mais le plus troublant, c'est la façon dont on rationalise et dont on justifie nos erreurs après coup. » Le plus troublant et, parfois, le plus dangereux.

En deux temps

Devenu responsable de la rédaction de mises en garde particulièrement anti-risque (genre « Ne pas immerger ce fer à friser quand il est branché ») et partisan convaincu du *worst-case scenario*, le très psychorigide et quadragénaire Charles-Alexandre voit son univers capitonné de protocoles s'effondrer à l'annonce de la mort d'un de ses proches : bouleversé, il commet une erreur professionnelle ! Horreur, erreur.

Cette mort et cette erreur (qui donne lieu à des délires hilarants) l'obligent à se remémorer l'été 1984, l'été de ses 11 ans, un été fatal où rien ne se passe comme prévu dans son village, pas plus du côté de sa mère monoparentale par choix et directrice d'école hyper-contrôlante que de sa gang de copains habituels – le terme « préado » n'existait pas alors...

Un été où le chalet habité par un couple de hippies, les fameux Corbeau et Novembre du titre, devient un lieu maléfique, autour duquel la mort rôde, où le malaise semble partout, où le mensonge règne.

Écrit à la première personne du singulier, tout le roman est fait d'allers-retours entre 1984 et aujourd'hui. Et c'est maudite bien écrit, par un gars dont les nouvelles ont souvent remporté des concours et qui a habité aussi bien en Saskatchewan qu'en France, où il a obtenu une licence de lettres modernes de l'Université de Montpellier !

Au menu, suspense psychologique et humour noir, chalet inquiétant et légende « urbaine » de village, *Ciné-Quiz* et obsession de la sécurité.

« L'idée du roman m'est venue de deux, trois choses, explique l'écrivain de 38 ans. Dans le village où je vivais quand j'étais petit, il y avait bel et bien une terre habitée par un couple de vrais hippies ; il courait plein d'histoires à leur propos – sauf que jamais, jamais personne ne me racontait la même histoire, ou de la même façon, et je trouvais ça fascinant. »

« Ensuite, m'est revenu un vieux souvenir d'enfance : je me suis rappelé un ami proche, *nerd* comme moi, dont j'ai appris beaucoup plus tard que son père avait tué quelqu'un – et personne, pas même mon ami, ne m'en avait jamais parlé... Enfin, le dernier élément : j'étais devant chez moi, à Ahuntsic, quand j'ai vu passer un bonhomme avec une petite fille dans un chariot, la petite fille pleurait, le gars m'a regardé avec un drôle d'air et je me suis dit que j'étais peut-être en train de ne rien faire alors que cette petite fille était peut-être en danger, on venait

Stéphane Achille

Corbeau et Novembre



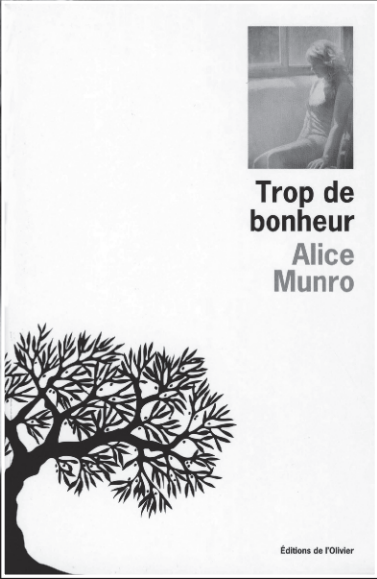
XYZ

Extrait

« Il n'y a pas eu mort d'homme et le soleil se lèvera quand même demain ? Ce qui appartient au passé est consommé et il n'y a plus rien à faire sinon l'accepter ? Pas question. Aujourd'hui, je suis en mission. Hamel revient vendredi et nous sommes jeudi : il me reste donc vingt-quatre heures pour faire disparaître ce courriel qui peut causer ma perte (...) C'est ma seule option. Sinon, rien ne sera plus jamais comme avant. Qui sait comment on obéira à mes ordres par la suite si on découvre cette erreur ? Je dois commencer par reprioriser mes activités. Je mets de côté ma To do list intitulée Semaine de l'enterrement de Suzanne et je crée une nouvelle liste pour ce nouveau projet, qui a préséance sur tout. »

Alice Munro

PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2013

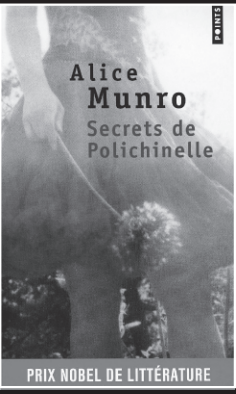
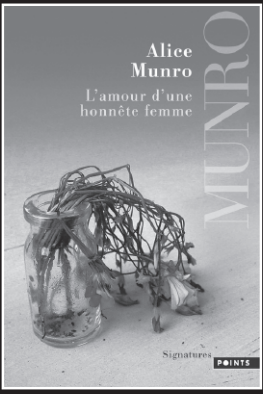
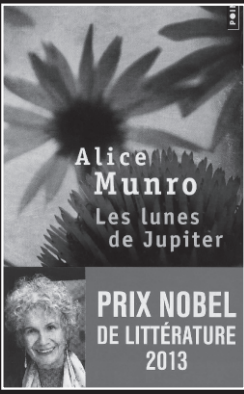


320 pages - 34,95 \$

«Aucune nuance du cœur n'échappe à Alice Munro.»
Claire Davarrieux, *Libération*

PARMI LES TITRES PUBLIÉS CHEZ

POINTS



À Noël, offrez la saga littéraire de la saison

À grand-maman Huguette,
à maman Monique,
à Josée...
À vous-même !



TOME 3 À PARAÎTRE AU PRINTEMPS 2014

En vente dans toutes les bonnes librairies

www.saint-jeanediteur.com
www.louisetremblaydessiambre.com
www.facebook.com/LouiseTremblayDEssiambre

Guy Saint-Jean ÉDITEUR





PHOTO FOURNIE PAR REMSTAR
Avec la complicité du transsexuel Rayon (Jared Leto), Ron Woodruff (Matthew McConaughey) importe illégalement des médicaments expérimentaux contre le VIH.

GOLDEN GLOBES

McConaughey et Leto nommés

ANDRÉ DUCHESNE

Les comédiens Matthew McConaughey et Jared Leto qu’a dirigés le réalisateur Jean-Marc Vallée dans le film *Dallas Buyers Club* sont maintenant en nomination pour la cérémonie des Golden Globes, gala du cinéma et de la télévision de l’Association de la presse étrangère de Hollywood.

Les deux comédiens sont en nomination pour le prix du meilleur acteur (McConaughey) et du meilleur acteur de soutien (Leto) dans un film dramatique. Le long métrage de Vallée ne fait toutefois pas partie des mis en nomination dans les autres catégories.

Par contre, il s’agit de la deuxième bonne nouvelle en deux jours pour *Dallas Buyers Club*. Mercredi, le film de Vallée avait décroché trois nominations (meilleur acteur, meilleur acteur de soutien et

meilleure distribution d’ensemble) en vue du gala de la Screen Actors Guild.

«Je suis très heureux pour mes acteurs! C’est amplement mérité, ces nominations, ils ont fait un travail exceptionnel», a indiqué Jean-Marc Vallée par voie de communiqué, hier matin.

Les cinq films mis en nomination pour le prix du meilleur drame aux Golden Globes sont *12 Years a Slave* de Steve McQueen, *Captain Phillips* de Paul Greengrass, *Gravity* d’Alfonso Cuarón, *Philomena* de Stephen Frears et *Rush* de Ron Howard.

Par ailleurs, les cinq films en nomination pour le prix de la meilleure comédie ou du meilleur film musical sont *American Hustle* de David O. Russell, *Her* de Spike Jonze, *Inside Llewyn Davis* des frères Coen, *Nebraska* d’Alexander Payne et *Wolf of Wall Street* de Martin Scorsese.

Dans la catégorie du meilleur acteur (drame), McConaughey est opposé à Chiwetel Ejiofor (*12 Years a Slave*), Idris Elba (*Mandela*), Tom Hanks (*Captain Phillips*) et Robert Redford (*All is Lost*). Chez les acteurs de soutien, Jared Leto disputera le prix de la meilleure per-

formance dans un drame aux comédiens Bradley Cooper (*American Hustle*), Michael Fassbender (*12 Years a Slave*), Daniel Brühl (*Rush*) et Barkad Abdi (*Captain Phillips*).

À noter que le film *Prisoners* de Denis Villeneuve n’a obtenu aucune nomination en vue du gala, pas plus d’ailleurs que *The Butler* de

Lee Daniel. Pourtant, la veille, *The Butler* avait récolté trois nominations, dont celle de la meilleure actrice de soutien à Oprah Winfrey, à la Screen Guild.

Le long métrage *The Book Thief* mettant en vedette la jeune Québécoise Sophie Nélisse obtient de son côté une

La chasse (Danemark) de Thomas Vinterberg, *Le passé* (Iran) d’Asghar Farhadi et *Le vent se lève* (Japon) de Hayao Miyazaki.

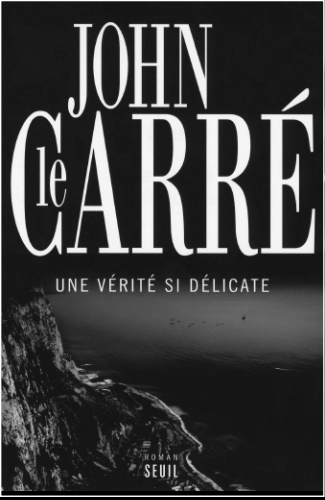
Au fil d’arrivée, les longs métrages *12 Years a Slave* et *American Hustle* sont en tête des nominations des Golden Globes avec sept chacun. Du côté des catégories de la télévision, c’est la série *House of Cards* qui arrive bonne première avec quatre nominations contre trois pour *Breaking Bad* et *The Good Wife*.

Animée par Tina Fey et Amy Poehler, la 71^e cérémonie des Golden Globes sera présentée le dimanche 12 janvier sur les ondes de NBC. Le réalisateur Woody Allen sera salué pour l’ensemble de sa carrière alors qu’on lui remettra le prix Cecil B. De Mille. Mais, fidèle à son habitude, il sera absent. C’est la comédienne Diane Keaton qui acceptera le prix en son nom.

«Je suis très heureux pour mes acteurs! C’est amplement mérité, ces nominations, ils ont fait un travail exceptionnel.» — Le réalisateur Jean-Marc Vallée

John LE CARRÉ

Une vérité si délicate



32,95 \$ · 336 pages

« Dans ce roman magistral, le Carré réussit le tour de force de créer un suspense crispant, souvent insoutenable. »
Norbert Spehner, La Presse ★★★★★

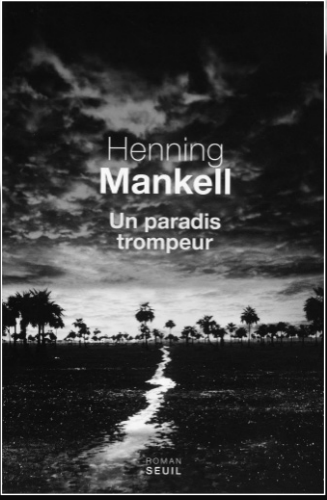
« Un véritable *page turner*! » *The Guardian*

« Quand ça se met à débouler, c'est fascinant... »
René Homier-Roy, Radio-Canada

Seuil

Henning MANKELL

Un paradis trompeur



34,95 \$ · 384 pages

« Rondement menée, l'intrigue est surtout prétexte à illustrer les nombreux ressorts du racisme. » **Rudy Le Cours, La Presse**

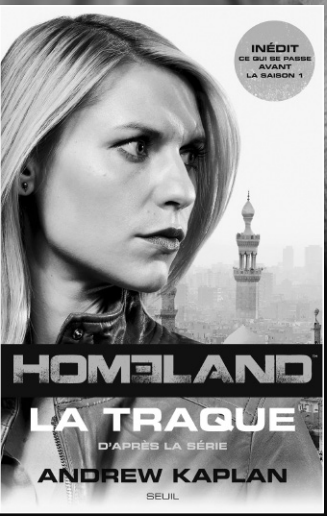
« Palpitant comme un thriller... un livre-fable aussi divertissant que nécessaire. »
P. Chevilly, Les Échos

« Une histoire aussi bouleversante que magnifique. L'un des plus beaux romans de l'automne. »
Karine Vilder, Journal de Montréal

Seuil

Andrew KAPLAN

Homeland La Traque



32,95 \$ · 400 pages

Un roman totalement inédit, tout aussi addictif que la série, qui nous révèle des détails de la vie de Carrie.

« Un captivant roman inspiré de la populaire télésérie américaine. »
Monique Roy, Châtelaine

Seuil

ARTS MUSIQUE

GALA DES GRAMMY

Le nouveau visage de la pop



ÉMILIE CÔTÉ
MUSIQUE

Jay-Z domine le prochain gala des Grammy avec neuf nominations, suivi de Macklemore & Ryan Lewis, Pharrell et Kendrick Lamar en lice pour sept prix. Cette vague d'artistes démontre à quel point le rap vit un âge d'or et à quel point l'industrie est en train de changer. Sortir un album complet avec un *major* n'est plus l'unique tremplin pour connaître le succès.

Jay-Z et Pharrell multiplient les nominations pour différents projets et collaborations, et non pour un seul album. Quant à Macklemore & Ryan Lewis, le duo – qui a toujours préservé farouchement son indépendance – illustre à quel point le web (avec des sites comme Soundcloud et YouTube) a démocratisé la musique indépendante. Un autre exemple: le succès critique de Chance The Rapper dans les palmarès de fins d'année avec un album sorti sans l'aide d'un label.

La cérémonie du gala des Grammy se tiendra le 26 janvier. Pharrell brille dans plusieurs nominations pour ses collaborations avec Daft Punk (*Get Lucky*) et Robin Thicke (*Blurred Lines*). Jay-Z s'illustre aussi pour les multiples chapeaux qu'il arbore, que ce soit en solo, avec Justin Timberlake ou avec Beyoncé.

Sara Bareilles, Imagine Dragons, Taylor Swift et Bruno Mars se démarquent également dans plusieurs catégories. Sans compter la jeune chanteuse néo-zélandaise Lorde, dont la pop introspective apporte un vent de fraîcheur en comparaison de la pop FM des Lady Gaga, Katy Perry et Britney Spears.

Une journaliste de la radio publique américaine NPR a par ailleurs publié une analyse fort intéressante du succès de



PHOTO MARIO ANZUONI

La chanteuse australienne Lorde a déclassé Miley Cyrus avec sa chanson *Royals*.

Lorde, en comparant son tube *Royals* (qui a déclassé *Wrecking Ball* de Miley Cyrus au sommet des palmarès) au tube mythique *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana.

Les deux chansons abordent le thème de la jeunesse anti-conformiste qui se sent à l'écart du courant dominant. Comme Nirvana à l'époque, Lorde a un pied dans l'underground et un autre dans le mainstream, ajoute la journaliste Ann Powers.

Pour l'anecdote, Nirvana se retrouve en nomination au gala des Grammy dans la catégorie de la meilleure chanson rap, puisque le titre *Holy Grail* de Jay-Z cite des paroles de *Smells Like Teen Spirit*.

Sinon, les artistes en lice pour le meilleur album alternatif sont la chanteuse

canadienne Neko Case (*The Worse Things...*), The National (*Trouble Will Find Me*), Nine Inch Nails (*Hesitation Marks*), Tame Impala (*Lonerism*) et Vampire Weekend (*Modern Vampires of The City*).

Dans la catégorie du meilleur album rock, on retrouve Black Sabbath (*13*), David Bowie (*The Next Day*), Led Zeppelin (*Celebration Day*), Kings of Leon (*Mechanical Bull*), Queens of The Stone Age (... *Like Clockwork*) et Neil Young With Crazy Horse (*Psychedellic Pill*).

Dans la catégorie du nouvel artiste de l'année, étrange de ne pas retrouver Lorde et le trio Haim. La première peut se consoler avec d'autres nominations, mais pas les sœurs Haim, qui ont aussi révolutionné la pop cette année. Les nommés sont plutôt James

Blake, Kendrick Lamar, Macklemore & Ryan Lewis, Ed Sheeran ainsi que la chanteuse country Kacey Musgraves.

The Seasons

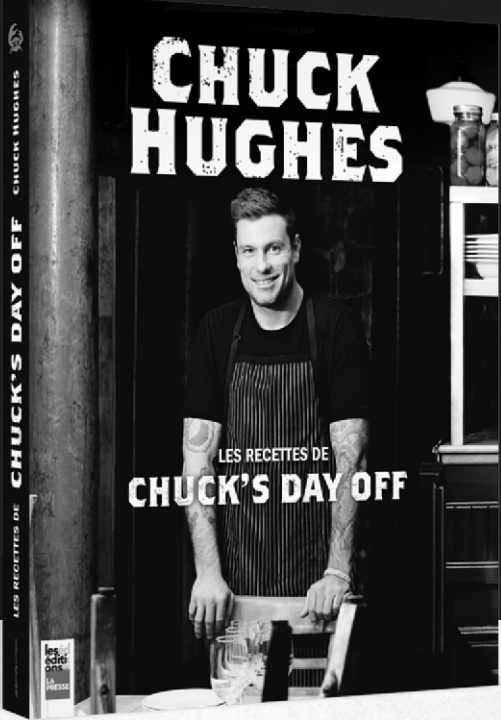
Au Québec, un vent de renouveau musical a également soufflé en 2013, notamment avec le groupe rap Dead Obies et la chanteuse Valérie Carpentier.

Il faudra maintenant suivre un jeune quatuor de Québec appelé The Seasons. Grâce à un EP de six chansons intitulé *Velvet* mis en ligne sur Bandcamp, le groupe a obtenu un contrat avec l'étiquette Vega (Plaster, Elisapie), distribuée par Universal, de même qu'avec l'importante agence de *booking* The Agency Group (Wiz Khalifa, Rodriguez, Tegan And Sara).

Le groupe formé des frères Julien et Hubert Chiasson (qui signent les chansons), et complété de François Dumas et Stéphane Champagne, figneole un folk-rock de qualité aux belles courbes pop. Des chansons interprétées avec beaucoup de naturel en anglais et des mélodies qui flattent l'oreille dès la première écoute.

The Seasons propose de la pop de qualité plus créative et moins formatée que celle de Simple Plan ou de Jack Johnson. Un autre cas de groupe qui a un pied dans la marge et un autre dans un terrain qui pourrait franchir les ondes des radios commerciales. Si Jake Bugg et Half Moon Run peuvent se faire entendre sur les ondes de CHOM, The Seasons le peut aussi.

SÉANCE
DE SIGNATURES
AVEC
CHUCK HUGHES



LIBRAIRIE
GOURMANDE
LE SAMEDI 14 DÉCEMBRE
de 11h à 13h

LIBRAIRIE GOURMANDE
Marché Jean-Talon
7070, Henri-Julien,
local C-023 à Montréal

leséd
éditions
LA PRESSE

Offert en librairie ou sur
editionslapresse.ca
Aussi en format PDF et E-pub

SPECTACLE-BÉNÉFICE AU CENTRE BELL

Les Cowboys qui plantaient des arbres

JEAN SIAG

Les fondations Cowboys Fringants et David Suzuki organiseront un spectacle-bénéfice le 10 mai prochain au Centre Bell avec Les Trois Accords et les humoristes Louis-José Houde et Patrick Groulx, ont annoncé hier les quatre membres du groupe folk mené par Karl Tremblay et Marie-Annick Lépine.

L'objectif de ce spectacle baptisé *Un arbre pour tous*: recueillir des fonds pour planter 375 000 arbres dans la ceinture verte du Grand Montréal d'ici le 22 avril 2017. Le projet piloté par Jour de la Terre Québec est une réponse «concrète» au Plan métropolitain d'aménagement et de développement.

Selon eux, cette plantation devrait permettre d'augmenter la canopée de la région métropolitaine de 3 %.

«C'est Louis-José Houde qui était venu voir notre spectacle à Paris, qui nous a dit un soir: "Crime, j'aimerais faire de quoi avec vous autres pour votre fondation", raconte le chanteur Karl Tremblay. C'est à la suite de cette rencontre qu'a germé l'idée de faire un spectacle avec lui, surtout qu'il rêve de jouer du *drum* avec nous...»

Se sont ensuite ajoutés leurs amis des Trois Accords et l'humoriste Patrick Groulx, qui agira à titre de maître de cérémonie.

Chaque billet vendu correspondra à un nombre d'arbres. Par exemple, à 15\$, un arbre sera planté. À 25 \$, deux arbres. À 35\$, trois, etc. jusqu'à

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Avec Les Trois Accords, Louis-José Houde et Patrick Groulx, les Cowboys Fringants présenteront un concert-bénéfice le 10 mai au Centre Bell.

concurrence de 55\$. Le public pourra savoir où seront plantés les arbres sur le site 22avril2017.org (déjà en ligne). Le spectacle permettra à lui seul de planter 40 000 arbres.

Le bassiste des Cowboys Fringants, Jérôme Dupras, est l'un des acteurs-clés de la Ceinture verte. Le musicien, qui termine un doctorat en économie de l'environnement, travaille depuis deux ans sur ce projet. «On s'est demandé ce qu'on pouvait faire de concret, sur le plan artistique, pour réaliser notre objectif.»

«Il y aura une trentaine d'espèces d'arbres plantés par groupe de cinq, poursuit Jérôme Dupras. Des conifères et des feuillus. Il a fallu travailler de près avec des scientifiques pour déterminer les lieux de

plantation, les espèces qui peuvent cohabiter ensemble et la manière dont elles doivent être plantées.»

La fondation Cowboys Fringants, mise sur pied en 2006, s'est donnée pour objectif de protéger le territoire à haute valeur écologique et à effacer la trace des émissions de carbonées engendrées par leurs tournées de manière à être éco-responsables. Un calcul qui comprend les déplacements du groupe et des spectateurs.

«À la suite de notre tournée Expédition, nous avons planté 35 000 arbres, qui correspondaient aux émissions de carbone du groupe et du public, indique Jérôme Dupras. On va faire la même chose avec notre tournée actuelle, *Que du vent*, qui doit se terminer le 28 décembre.»

Un coup fumant

THE HOBBIT: THE DESOLATION OF SMAUG (V.F.: LE HOBBIT: LA DÉSOLATION DE SMAUG)
★★★★

Drame fantastique de Peter Jackson. Avec Martin Freeman, Richard Armitage, Ian McKellen, Luke Evans. 2h41

SONIA SARFATI

Oui, d’une durée de presque trois heures, le deuxième volet de *The Hobbit* est trop long. Mais comme Peter Jackson n’avait plus à s’empêtrer dans les explications et la présentation des personnages, il a donné à *The Desolation of Smaug* un meilleur rythme qu’à *An Unexpected Journey*.

Oui, l’amourette qui se dessine entre le jeune Nain Kili (Aidan Turner) et la rousse Elfe Tauriel (Evangeline Lilly) est un ajout ridicule et inapproprié dans le monde de Tolkien où les rares amours dignes de mention sont déchirants. Mais ce dérapage fleur bleue est contrebalancé par l’apparition très attendue et somptueusement réussie du dragon Smaug (auquel Benedict Cumberbatch prête sa voix... et plus).

Bref, à l’aspect rigolo façon *Indiana Jones* du film inaugural de cette nouvelle trilogie se déroulant en Terre du Milieu, se greffe ici un élément de suspense qui assombrit l’ensemble – et, en ce sens, le rapproche du ton du monumental *Lord of the Rings*.

Nous retrouvons ici les aventuriers du trésor perdu – les 13 Nains (à leur tête, Richard Armitage en Thorin), Gandalf le Magicien (Ian McKellen) et Bilbo le Hobbit (Martin Freeman) – en route pour la Montagne Solitaire, qui était autrefois le cœur du royaume des Nains.

Aujourd’hui, dans les entrailles de la ville mythique et sous le trésor non moins mythique, dort le terrible dragon Smaug. Il est l’ennemi à abattre. Enfin, l’un des ennemis à abattre. Puisque la compagnie est toujours poursuivie par Azog l’Orque pâle et ses sbires; qu’elle croise des Elfes pas plus sympa qu’il faut, dont Legolas (Orlando Bloom reprend en effet du service); et qu’au loin, une «noirceur» prend forme – Gandalf, dont on suit là la quête grâce au contenu des annexes de *The Lord of the Rings*, s’en rend compte à ses dépens.

Le flot d’action est ininterrompu. Il aurait pu être amputé de quelques minutes ici, dans la descente de rivière en tonneau; là, dans la confrontation entre les Nains et Smaug dans les salles de la ville souterraine d’Erebor; ailleurs, dans le combat contre les araignées géantes. Etc. Mais Peter Jackson, qui sait mettre les effets spéciaux au service de son récit, succombe – de plus en plus? – à la tentation d’étirer le plaisir. Qui, visuellement, il faut l’admettre, est grand. La Terre du Milieu déploie ici de nouveaux paysages et lieux fabuleux (Esgaroth, la ville au bord du lac, est à couper le souffle de triste beauté) et présente des personnages captivants, car à un tournant de leur destin (entrée remarquée de Bard, qu’incarne Luke Evans).

Le tout se terminant sur les points de suspension que l’on imagine et qui seront finaux le 17 décembre 2014, avec la sortie de *There and Back Again*.

PRÉCISION

CASSE-NOISETTE

Les représentations montréalaises de *Casse-Noisette* des Grands Ballets canadiens comportent une différence majeure avec la version présentée la semaine dernière à Québec, sur laquelle était basée notre critique publiée hier matin. Lors des spectacles présentés à la Salle Wilfrid-Pelletier, la partition musicale est jouée par un orchestre différent, dirigé en partie par un chef d’orchestre différent. Toutes nos excuses.



PHOTO FOURNIE PAR WARNER BROS. PICTURES

Bilbo (Martin Freeman) devra apprendre à se défendre pour poursuivre son aventure dans le second chapitre de *The Hobbit*.



Gagnez l’un des 50 laissez-passer doubles pour assister à la première du film



Le temps d’un été

version française québécoise de *August : Osage County*

Meryl Streep

Julia Roberts

Ewan McGregor

Chris Cooper

Abigail Breslin

Benedict Cumberbatch

Juliette Lewis

Margo Martindale

Dermot Mulroney

Julianne Nicholson

Sam Shepard

Misty Upham

D’APRÈS LA PIÈCE DE THÉÂTRE, GAGNANTE DES PRIX PULITZER ET TONY

Mercredi 18 décembre à 19h au cinéma Quartier Latin
(350, rue Émery)

Pour participer, visitez concoursLesFilmsSeville.com

L’annonce promotionnelle est publiée dans La Presse les 12, 13 et 14 décembre 2013. Le concours débute sur le site web le lundi 9 décembre 2013 et se termine le dimanche 15 décembre 2013. Le tirage au hasard aura lieu le lundi 16 décembre 2013. Les 50 gagnants seront joints par courriel et pourront récupérer leur prix à la table d’accueil le soir de la première. Valeur totale des prix: 1 000\$. Règlements du concours disponibles chez Les Films Séville et sur www.concoursLesFilmsSeville.com.

AU CINÉMA DÈS LE 10 JANVIER

   LesFilmsSeville

ARTS MUSIQUE

OSM

Captivante Yolanda

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Soirée de découverte, mercredi soir à l’OSM, qui nous a permis d’entendre deux grands musiciens en devenir. Yolanda Bruno, dernière gagnante du Concours OSM-Standard Life, et Edward Gardner, nouveau chef invité que l’on espère réentendre, se rencontraient pour un concert captivant.

Passons sur l’ouverture des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner, qui n’avait pas vraiment sa place dans ce programme.

En première partie, le Concerto pour violon n° 2 de Bartók a permis à la violoniste canadienne Yolanda Bruno de s’imposer, malgré une sonorité un peu mince, et bien qu’on souhaiterait davantage de fougue et de caractère de sa part.

La musicienne a choisi une approche plus cérébrale que sensuelle, option tout à fait défendable dans le contexte de cette œuvre d’une complexité inouïe. Cette vision ne peut pas plaire à tous, mais au moins, elle est cohérente. Par contre, elle ne souligne pas suffisamment le côté dansant et folklorique des mélodies.

Dosée d’épisodes lyriques d’une sombre mélancolie, une beauté âpre, expressionniste et même violente par moments se dégage de ce concerto.

Il s’agit là d’une œuvre redoutable, où le violon « parle », chuchote, ricane et gémît plus souvent qu’il ne chante. Pour traduire la richesse de cette palette expressive, un soliste doit allier virtuosité, intelligence du texte, pensée musicale forte et endurance. En somme, il



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

La violoniste Yolanda Bruno a interprété mercredi le Concerto pour violon n° 2 de Bartók avec l’OSM dirigé par le chef invité Edward Gardner.

doit avoir quelque chose à dire et les moyens techniques de le dire. Autant de qualités que Yolanda Bruno possède.

Jamais elle ne perdra l’attention de l’auditeur au milieu des phrases alambiquées de Bartók. On en oublie quasiment l’orchestre, brillamment dirigé par Edward Gardner.

Dans la Symphonie n° 1 de Tchaïkovski, dite *Rêves d’hiver*, le jeune chef britannique insufflé un vent de jeunesse à l’OSM. Il semble capable d’en tirer des sonorités nouvelles. Des trois œuvres entendues, il fait ressortir une vivacité, une brillance et un dynamisme plutôt que

leurs aspects solennels et majestueux.

Voilà un chef qui a beaucoup d’idées et sait mettre en relief une foule de détails inattendus. Cela se fait un peu au détriment de la continuité du discours, alors qu’on a parfois l’impression d’assister à une succession d’idées

inscrites dans le moment présent et détachées d’une vision d’ensemble.

Malgré ces petites réserves, souhaitons qu’Edward Gardner revienne à l’OSM, car c’est un chef moderne et imaginatif qui se démarque par une volonté évidente d’innover musicalement.

Chute fatale Enquête sur la mort suspecte de la fille de Jane Birkin

Kate Barry, la fille de l’actrice et chanteuse Jane Birkin et du compositeur John Barry, s’est éteinte à Paris. Selon les policiers, son corps a été découvert mercredi. Pour l’instant, les autorités n’ont pas fourni de détails quant à la cause de sa mort, se contentant d’indiquer qu’une enquête avait été lancée. Des médias français rapportent que M^{me} Barry aurait fait une chute à

partir d’une fenêtre de son appartement. D’après *Le Figaro* et *Le Monde*, des antidépresseurs auraient été trouvés à l’intérieur du logement de la femme de 46 ans qui, par le passé, avait dû se battre pour venir à bout de problèmes de dépendance aux drogues et à l’alcool. Kate Barry avait fait sa marque comme photographe de mode.

— Agence France-Presse



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

L’œuvre *Le soleil* installée sur les marches du MBAM.

MBAM Achetez *Le soleil* de Chihuly!

Dans les tons dominants de jaune, la sculpture de verre *Le soleil*, installée sur les marches du Musée des beaux-arts de Montréal durant l’exposition *Chihuly: un univers à couper le souffle* est à... acheter! Compte tenu du succès de l’exposition (plus de 277 000 visiteurs) et de la volonté de nombreux Montréalais de vouloir conserver cette œuvre composée de 1200 rayons de verre soufflé, le musée a décidé de lancer un appel pour que chacun, touriste ou visiteur, contribue à la mesure de ses moyens. Le Musée des beaux-arts de Boston avait ainsi réussi à

conserver une œuvre de Dale Chihuly à coups de contributions publiques de 2\$, 5\$ ou 20\$. Les dons peuvent donc être faits sur place, dans une boîte située devant *Le soleil*, installé actuellement dans le hall du pavillon Jean-Noël Desmarais. On peut aussi contribuer sur le web (mbam.qc.ca/soleil), par texto (en envoyant le mot SOLEIL au 45 678 afin de donner 5\$), par téléphone (514-285-2000), ou par la poste: Fondation du Musée des beaux-arts de Montréal, C.P. 3000, succ. H, Montréal, Québec, H3G 2T9.

— Éric Clément

Bourse Gilbert Poissant honoré par le CALQ

Le céramiste et muraliste Gilbert Poissant reçoit la première bourse de carrière du CALQ en métiers d’art. M. Poissant reçoit une bourse de 60 000\$ pour son projet de publication d’une monographie qui retracera trois périodes marquantes de son parcours artistique. L’ouvrage mettra en valeur un impressionnant corpus d’œuvres regroupant des murales, des objets usuels, sculptures et installations

présentées au cours de sa carrière. « Cet artiste accompli au parcours enviable mérite notre soutien dans la réalisation de son projet qui permettra de pérenniser son œuvre et d’inspirer les futures générations », a déclaré le président du CALQ, Stéphan La Roche, dans le cadre de la remise de cette toute première bourse de carrière pour les métiers d’art.

— La Presse

DES MOTS CROISÉS POUR + DE PLAISIR



VOS MOTS CROISÉS DANS LA PRESSE+

Facile, simple et amusant !
Complétez votre grille de mots croisés tous les jours dans La Presse+ à la fin de la section Pause*.
À vous de jouer !



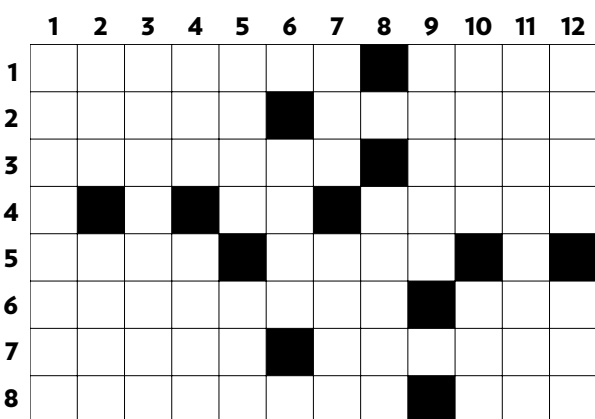
Découvrez-en plus à LaPressePlus.ca



© 2013 Apple Inc. Tous droits réservés. Apple, l'App Store et d'autres noms de produits sont des marques d'Apple Inc. ou de ses affiliés. La Presse+ est une marque de La Presse Inc.

* Le dimanche à la fin de la section Arts.

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM

HORIZONTALEMENT

- Lieu de bonheur parfait.
– Ruminant des Andes qui donne de la laine.
- Fait venir une personne avec soi. – Avertisseur sonore qui équipe un véhicule automobile.
- Qui regrette sincèrement une action. – Personnes en nombre indéterminé.
- Qui t'appartient. – Qui a un esprit étroit, qui manque d'ouverture.
- Culotte qui sert de sous-vêtement ou de maillot de bain. – Même pas une goutte.

- Réponse à une question, à un problème. – Boisson fermentée préparée à partir de raisin frais.
- C'est un bois noir, très dur. – Délayée.
- Ne pas se briser sous l'effet d'un choc. – Le soleil s'y lève.

VERTICALEMENT

- Se laisser aller à l'oisiveté; ne rien faire.
- On la rend quand on meurt. – Partie molle et arrondie de l'oreille.
- Les serpents en sont.
- Animal à sabots. – Qui a reçu une sanction.

- Incisive ou prémolaire. – Qui sont à toi.
- Participe passé du verbe tarir.
- C'est un sport d'hiver. – Matière que l'on retrouve dans l'eau de mer et dans les algues.
- Appeler la protection de Dieu sur quelqu'un.
- Étendue d'eau à l'intérieur d'un atoll.
- Orienter, diriger. – Faculté de percevoir la lumière.
- Instruments légaux des paiements.
- Partie recourbée de la tasse. – Bien marqué.

SOLUTION du dernier numéro

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	V	O	I	L	I	E	R	P	A	R	C
2	A	L	L	O	C	A	R	A	M	E	L
3	C	E	L	I	B	A	T	R	A	C	E
4	A	U	S	E	R	B	A	S	E	S	
5	N	O	S	C	L	O	U	S	V		
6	C	R	I	N	A	S	T	I	C	O	T
7	E	G	O	U	T	T	E	R	I	E	
8	S	E	N	S	E	R	R	E	U	R	S

CITATION SECRÈTE

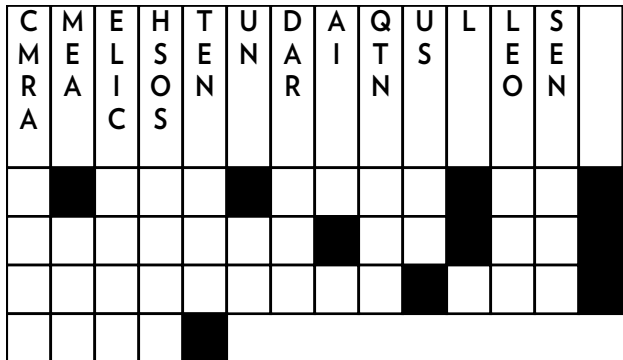
par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Euripide

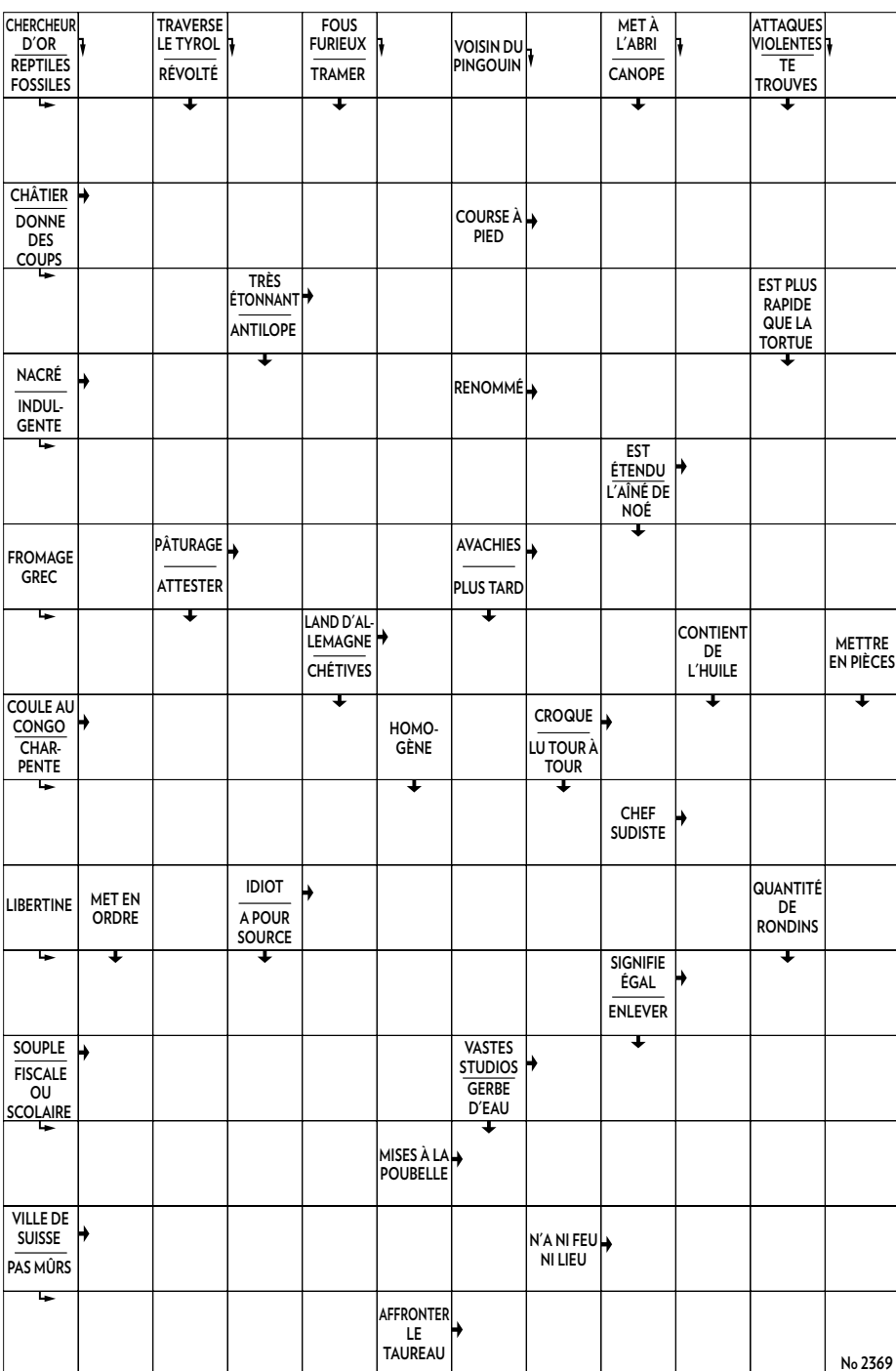
SOLUTION du dernier numéro

Proverbe chinois : Les excès tuent plus sûrement que les épées.



MOTS FLÉCHÉS

13 décembre 2013



AMUSEZ-VOUS!

Vendredi 13 décembre 2013
ARTS 11

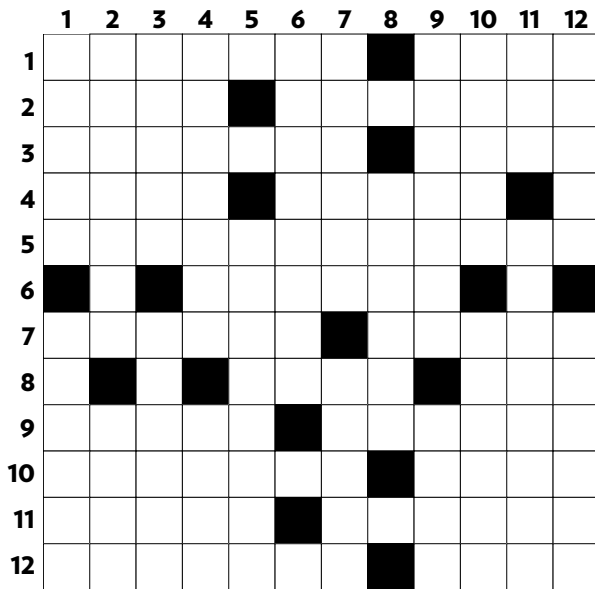
MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro

DISCULPER CHIEU	I	DANS L'ARCADE FENÊTRE HOMAGE	P	LEVEROT	M	APRÈS LA SON	O	ANNU PRÉSIDENT	O	PARTE DE CACHES CONCITO	E
I	N	H	U	M	A	I	N		B	I	P
A	N	O	S		T	S	U	N	A	M	I
T	O	N		B	I	O		O	M	A	N
V	C	O	L	I	N		O	R	A	G	E
J	E	R	U	S	A	L	E	M		I	
P	N	E	T		L		S	E	I	N	E
S	T	R	I	D	E	N	T		S	E	M
E		N	U		P	R	I	S		B	
B	R	I	S	E	R		E	C	U	R	E
P	N		L	E	S		E	U	T		
J	O	H	N		A	L	A	B	A	M	A
B	U	E	S		A	L	E	V	I	N	
S	E	M	P	E	R	V	I	R	E	N	T
R	E	E	L	U	E		G	R	E	E	
D	E	E	S	S	E		E	S	S	E	S

WWW.HANNEQUART.COM

MOTS CROISÉS

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM

HORIZONTALEMENT

- Vie de continence conjugale – Étable à porcs.
- Traité d'alliance – Myélocytes.
- 10.000 mètres carrés – Boisson.
- Engrais industriel – Manquement aux règles.
- Entrelacer.
- Nacrée.
- Ambiance – Qui est court et large.
- Kermesse – Titre anglais.
- Méchant – Courante.
- Poursuivi – Mesure d'énergie.
- Passé du dehors au dedans – Renverser d'étonnement.
- Mouettes – Arbre africain.

VERTICALEMENT

- Confusion – Conducteur d'une voiture à cheval.
- Sans fin – Femme d'un roi.
- Cordon – Hutte de Sibérie.

- Provisoirement (Par ...)
- Qui conserve une teinte naturelle.
- Écorchées.
- Barbarie.
- Criminels – Éliminées.
- Appâts.
- Il fabrique des articles de harnachement – Salle d'une mosquée.
- Exprime la raillerie – Élément artificiel et radioactif.
- Canton de Suisse – Déborder sur.
- Exercer une action en justice – Canal du corps.

SOLUTION du dernier numéro

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	I	N	S	E	C	T	I	V	O	R	E
2	N	A	I	T		E	M	E	R	I	T
3	S	I	N	A	T	R	A		E	D	E
4	U	V	U	L	E		G	U	E		S
5	B	E	E		T	I	E	N	L	E	G
6	O	U	S	E	R		I	P	E	C	A
7	R	A	S		R	I	N	C	E		H
8	D	I	E	U		S	I	E	R	R	A
9	O	R		V	I	E		F	I	O	L
10	N	A	S	A	L	E	S		M	U	E
11	N	I	O	L	O		O	R	E	M	U
12	E	N	T	E	T	E	S		S	I	R

MOT MYSTÈRE

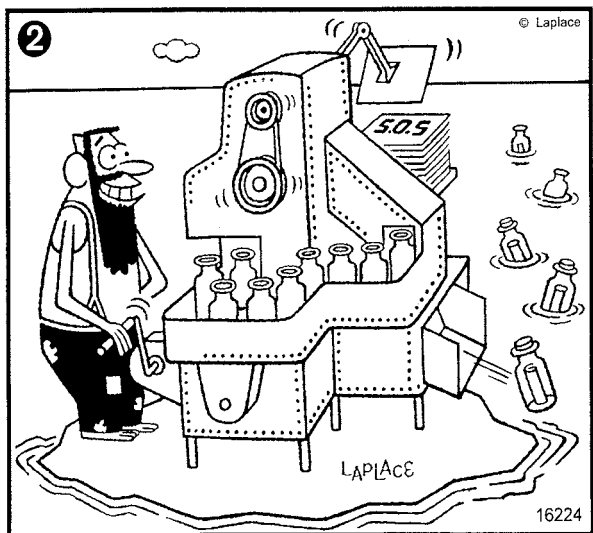
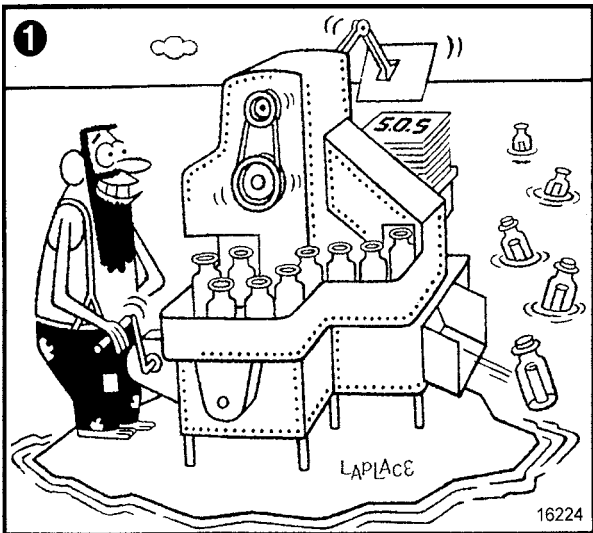
GOUVERNEMENT | Un mot de 6 lettres

ACCORD	ELECTIVE	MODERE	ROYALE
ALLIE	ELU	NAZISME	SYSTEME
ANAR	EMPIRE	OLIGARCHIE	TENDANCE
CALIFAT	EPHORE	ONU	TENSION
CENS	EXARQUE	ORDRE	TETRARCHIE
CHEF	EXTREMISTE	PHARAON	TITO
CURIE	FACHO	QUESTEUR	TSAR
DEY	FRONT	QUESTURE	TZAR
DIETE	GOULAG	RADICAL	ULTRA
DOGE	IMPOT	REINE	URNE
DROITE	KAISER	REIS	VETO
EDICTER	LEUDE	RENVERSER	VOTE
EDILE	MAO	RESCRIT	
EDIT	MIKADO	ROUGE	

SOLUTION du dernier numéro | BUCEPHALE

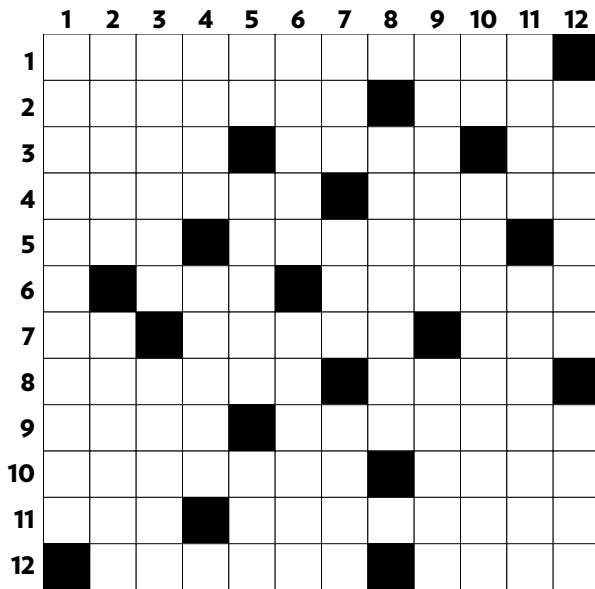
ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?

Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



NOIUTOS

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART

HORIZONTALEMENT

- Rapporteur.
- Absolument parfaites – Groupe compact.
- Pour monter – On y accroche de l'or ou de l'argent – Lien.
- Ferme les yeux – Paix civile.
- Elle est à New York – Hérissé.
- Pas très doux – Col de France.
- Symbole – Permet de ne rien oublier – Du verbe avoir.
- Mesure – Chavirée.
- Préparé – Groupes sociaux.
- Un grand chef – Muse.
- École – Plante aromatique.
- Hommes de main – Lac.

VERTICALEMENT

- Compris par tous.
- Théâtre – Chansonnier français.

- Il n'est vraiment pas mondain – Cour.
- Tache – Palmier.
- Article – Fournit de l'huile – Port nippon.
- Perdre sa peau – Mesurer.
- Il a craché en 1979 – Ne s'ennuie pas – Vas dehors.
- Pleines d'arbres.
- Passif – A rarement le dos au mur.
- Obtenu – Dégourdi.
- Pour nos vieux jours – Affaiblis.
- Sans expression – Dadais.

SOLUTION du dernier numéro

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	R	A	I	N	E	M	I	S	E	R
2	R	E	V	O	I	L	A		U	S	E
3	A	M	E		V	I	O	L	E		C
4	C	O	U	D	E	S		U	R	A	T
5	A	U		E	L	E	V	E		L	E
6	S	L	A	V	E		A	U	T	E	U
7	S	A	R	I		T	I	R	E		U
8	E	D	R	E	D		I	O	N		C
9	R	E	A		I	N	S	O	L	I	T
10	I	C	R	A	N		L	U	T	H	S
11	E	C	H	E		E	G	A	R	E	E
12	S	I	E	G	E	R		V	E	S	S

ARTS

Noël, ça va être lait!



DANIEL LEMAY
GRAND ANGLE

Il fut un temps où, le 24 décembre, les enfants sages plaçaient près du sapin un verre de lait et des biscuits, au cas où le père Noël aurait un petit creux en livrant ses cadeaux.

Cette année, dans l'esprit de partage du Noël nouveau, on pourra aussi laisser au gros barbu le CD *Le Lait – Volume 3*, compilation des chansons qui ont servi aux campagnes publicitaires des dernières années sur le thème «Le lait, source naturelle de réconfort».

Après les volumes 1 et 2 sortis en 2000 et 2002, ce troisième CD «industriel» sera probablement le dernier. «Comme toutes choses, les approches publicitaires doivent se renouveler», nous expliquait hier Nicole Dubé, directrice du marketing à la Fédération des producteurs de lait du Québec. «Après cinq ans, nous mettons fin au cycle "réconfort" et, pour répondre à votre question, je serais bien surprise si on lançait un autre CD...»

Les deux premiers se sont vendus, en tout, à plus de 250 000 exemplaires – un plateau mirobolant, à l'échelle québécoise – et Le Lait a produit le volume 3 à la demande des consommateurs.

«Avec des chansons québécoises», souligne avec satisfaction Nicole Dubé en rappelant que seule Diane Dufresne, avec *J'ai rencontré l'homme de ma vie*, apparaissait aux côtés des grands de la chanson française dans le volume 1 – Adamo, Dalida, Piaf, Dassin – entendus dans des campagnes qui avaient pour but de ramener



PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE, LE SOLEIL

Une chanson de Daniel Bélanger figure sur le troisième volume du disque *Le Lait*.

les boomers à leurs plaisirs de jeunesse... dont celui de boire du lait. Avec les Dutronc et Aznavour, le volume 2 comptait comme valeurs d'ici l'universelle *Quand les hommes vivront d'amour* de Raymond Lévesque et *Vivre en amour* de Luc Cousineau.

rose de Gilles Valiquette, de même que l'éternelle *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes* de Lucille Starr, interprétée ici par l'«improbable duo» d'Isabelle Cyr et Paul Piché.

Stand by Me de Ben E. King et *Smile* de Nat King Cole complètent la liste.

Les producteurs de lait s'engagent à remettre leur part des profits de la vente de ce CD/vinyle aux banques alimentaires du Québec.

Outre la récente (2001) *Dis tout sans rien dire* de Daniel Bélanger, le dernier-né aligne *Le p'tit bonheur* de Félix et Frédéric de Léveillé avec des tubes de l'époque suivante, tels *Le temps est bon*, chanté par Isabelle Pierre, *Une chance qu'on s'a* de Ferland, *J'ai souvenir encore* de Dubois, *La vie en*

Le Lait – Volume 3, produit par Audiogram, est aussi disponible en microsillon de vinyle, avec sa belle pochette calligraphiée par Vincent Box et Romain Boz de Garbage Beauty, déjà une pièce de collection, selon M^{me} Dubé.

Plus important encore: les producteurs de lait s'engagent

à remettre leur part des profits de la vente de ce CD/vinyle (15 \$-20 \$) aux banques alimentaires du Québec qui, par les quelque 1000 organismes qu'elles approvisionnent, reçoivent, par mois, 1,8 million de demandes d'aide alimentaire d'urgence. Par mois... Au Québec, en 2013.

Le Lait – Volume 3 est déjà en vente, en vente aussi au magasin mobile du Lait, installé au Salon des métiers d'art de la Place Bonaventure jusqu'au 22 décembre. Pas grave si tout le monde lui fait le même cadeau: le père Noël va être content pareil.

Au cas où...

Si, d'aventure, Le Lait devait changer d'idée et lancer un quatrième volume, voici quelques suggestions de Grand Angle, vieil observateur de la scène musico-laitière, pour une possible compil world.

On y verrait d'abord les incontournables du rock et du blues: *No Milk Today* de Herman's Hermits et *Malted Milk* d'Eric Clapton, un ancien de Cream qui connaît son affaire. Aussi facile à concevoir, des relectures de Dylan et des Stones avec, respectivement, *Lait, lady, lait* et la chaude *Lait's Spend the Night Together*.

Plus près de nous, on verrait bien Éric Lapointe reprendre *Débit de l'eau, débit de lait* de Charles Trenet tandis que, de Granby ou d'ailleurs, monterait un slameur du nom de Grand Corps Latté.

Aucune raison, par ailleurs, d'exclure les groupes. Qui ne se précipiterait pas au Cabaret du Mile End pour le trio multiethnique Blanche-Neige et les Choco-lait ou Chez Mado pour applaudir ce nouveau groupe-hommage à Freddie Mercury appelé Caillette et les Dairy Queens?

Comme vous voyez, Grand Angle ne fait pas dans le petit lait.

Portez à votre agenda

JAZZ — La crème des jazzmen – et women – montréalais est à l'Astral pour le premier concert de Noël de l'Orchestre national de jazz de Montréal, dirigé par Christine Jensen dans la *Suite Casse-Noisette*; en deuxième partie, l'ONJM accompagne Raneé Lee dans l'interprétation des classiques de Noël. Ce soir à 20 h.

FOLK-BLUES — Si vous n'avez jamais vu un spectacle du Stephen Barry Band, faites-vous un cadeau et allez à la Sala Rossa: plaisir garanti ou le père Noël rembourse. Dimanche soir à 20 h.

JOSÉE
DI
STASIO
LE CARNET
ROUGE

On est bien avec les autres,
on est bien tout seul,
on est bien tout l'hiver avec ce carnet rouge!

APÉROS et
TABLÉES
IMPROVISÉES

COCOONING
et PLATS
RÉCONFORT

PETITES
DOUCEURS
et GRANDS
PLAISIRS

BRUNCHS
EN TOUTE
SIMPLICITÉ

160 pages - RELIURE EN TOILE ROUGE - 34,95 \$

Flammarion Québec

Photos: Dominique T. Skoltz